Pour former ces pâturages, on associe quelquefois avec avantage au Ray-grass, soit du trèfle, soit de la luzerne que l'on commence à introduire parmi les plantes fourragères. Le Ray-grass corrige l'action défavorable que le trèfle, à l'état vert, exerce sur les animaux.

Le Ray-grass est propre à former des prairies naturelles ou artificielles. Il entre dans la plupart des mélanges de graines pour prairies permanentes, celles entre autres qui réussissent dans le plus grand nombre de terrains.

A l'état vert comme à l'état sec, le Ray-grass constitue une excellente nourriture pour le bétail. A l'état sec, lorsqu'il a été bien récolté, il forme un fourrage un peu dur, mais d'une saveur douce et sucrée qui plaît à tous les animaux, et d'une valeur nutritive supérieure par sa composition à celle du foin ordinaire. Mélangé au trèfle, ses qualités alimentaires se développent à leur maximum.

L'avoine jaunâtre ou le Ray-grass de France (Yellow oat grass) vient dans la plupart des lieux herbeux et prairies un peu humides, où elle devient facilement l'espèce dominante; ce qui ne l'empêche pas de croître naturellement et de se maintenir sur les terrains calcaires, dans les prairies sèches abandonnées à elles-mêmes. Cette plante est très rustique; elle résiste aux fortes gelées ainsi qu'à la sécheresse; elle se conserve indéfiniment dans le sol dont elle a pris possession, est le plus souvent cultivée en prairie, et donne un foin de bonne qualité, non très dur, quoique un peu gros. Il se conserve facilement en vert, même après la maturation de la graine, ce qui permet d'en obtenir la semence sans nuire sensiblement à la qualité du fourrage.

Le millet (moka) de Hongrie.—Cette plante considérée autrefois comme une mauvaise herbe, est recommandée comme plante fourragère par quelques agronomes; elle a été tour à tour prônée et repoussée. On l'utilise cependant comme plante fourragère dans les années où la récolte de foin laisse à désirer; elle est aussi récoltée uniquement pour sa graine.

Le principal mérite de cette plante est de résister à la sécheresse, et les terrains secs de nature calcaire lui conviennent mieux. Comme nous le disions plus haut, si l'on craint le manque de fourrage, on peut utilement en semer. Le terrain doit être parfaitement ameubli et nettoyé de chiendent. Ce fourrage, à l'état vert, convient tout particulièrement aux vaches laitières; pour ce dernier usage, il peut être emé en juillet. Cette plante est épuisante, et par-

tout où il y aurait lieu d'employer le blé-d'inde comme fourrage ensilé, on devra préférer cette dernière plante, pour parer à la rareté du foin ou même des pâturages.

Les cercles agricoles

Chacun connaît ce qu'est un cercle agricole, et nous n'avons pas à donner la signification du terme. Toute paroisse devrait en posséder un. Ces sociétés si florissantes ailleurs sont, croyons-nous, le meilleur facteur de la science agricole qui existe. Ils excitent cette chose si nécessaire à tout progrès: l'émulation; ils obligent à mettre en commun l'expérience de plusieurs, c'est-à-dire imposent à beaucoup d'excellentes idées que peut-être ils n'auraient jamais eues.

Les cercles agricoles peuvent se composer de personnes vivant dans un rayon relativement restreint dans la même paroisse par exemple. Que dix personnes se réunissent chaque dimanche pour causer d'agriculture, et voilà un cercle agricole de fondé.

Nous avons entendu certains cultivateurs dire: "mais nous ne sommes pas assez instruits pour partir ces sociétés"; nous ne pouvons faire de discours etc. Tant mieux dirons-nous à ceux-là; vous n'en êtes probablement que plus aptes à faire de bons membres d'un cercle agricole. Vous sachant peu instruit, vous le deviendrez en étudiant intelligemment cette plus noble de toutes les professions: l'agriculture.

Nous nous sommes demandés souvent qui avaient créé cet art de l'agriculture si avancé aujourd'hui, sinon des cultivateurs dont toute la science était renfermée dans le grand livre de la nature. Les savants arrivent qui formulent les découvertes, il est vrai, mais elles sont dues pour la plupart à des cultivateurs qui aiment leur état, qui sont attachés au sol qu'ils exploitent.

Ainsi une dizaine de cultivateurs unis dans la même pensée: le progrès de l'agriculture, peuvent fonder un cercle agricole. Pas de frais d'organisation, pas de règlement. Le local on le trouve aisément. Ce qu'il y a à faire d'abord, c'est une causerie sur le sujet qui nous intéresse tout en fumant une pipe. Quelqu'un a semé un grain qui a très bien réussi sur un certain terrain tandis que son voisin dont le terrain est de même composition n'a pas réussi. Il y a une cause à cela. Elle est facilement trouvée. Il y a dix, douze agriculteurs qui sont là, ils pourront profiter de cette expérience à l'avenir.

Il faut être cultivateur et aimer son état pour